

Séminaire sur la montée des populismes en Europe
Bruxelles : Commission Européenne
15 mai 2013

Intervention de **Hanna Ladoul**
Etudiante de l'Institut des Sciences Politiques de Paris

Bonjour, je suis la co-réalisatrice du documentaire de 52 minutes Le Populisme au féminin, diffusé sur LCP et TV5 Monde l'an dernier. J'ai réalisé ce film avec Matthieu Cabanes et Marco La Via, qui sont également là aujourd'hui, dans la salle.

On a commencé à s'intéresser à l'extrême-droite pendant la campagne interne du FN entre Marine Le Pen et Bruno Gollnisch. Donc on s'est demandé, un peu comme tous les médias de l'époque comment serait le FN avec MLP à sa tête, si elle réussissait à « dédramatiser » son parti comme elle l'annonçait. Et donc ensuite on s'est demandé si une femme à la tête d'un parti d'XD pouvait mieux faire accepter les idées de son parti.

On n'avait pas de perspective de comparaison en France donc on a décidé d'aller voir en Europe s'il y avait des femmes à la tête de parti d'XD et qu'est-ce que cela changeait ?

A notre grande surprise on en a trouvé plusieurs et on a décidé de faire un documentaire sur 6 de ces femmes leaders de l'extrême-droite européenne.

Marine Le Pen du Front National en France

Siv Jensen du Parti du progrès en Norvège

Pia Kaejgaard du Parti du peuple danois au Danemark

Anke Van Der Meersch du Vlaams Belang en Belgique

Krisztina Morvai égarée du Jobbik en Hongrie

Céline Amaidruz de l'UDC en Suisse

On observe depuis les années 2000 une nette progression des partis d'extrême-droite à travers l'Europe. De façon assez simplificatrice, on impute souvent cette progression à des facteurs uniquement extérieurs, des événements ou des conjonctures favorisant le vote à l'extrême droite : les attentats du 11 septembre 2001, l'essor du terrorisme international la crise des « subprimes » de 2008...

Ces événements ont une importance indéniable dans le succès des partis d'extrême droite européens.

Sur des questions sensibles et complexes, où les partis de gauche et de droite classiques ont du mal à répondre, l'extrême-droite a un boulevard. À la crainte de l'islam, elle répond par un discours islamophobe fait d'amalgames et de stigmatisation.

Au rejet du capitalisme et de la mondialisation, elle répond par un discours nationaliste, de repli sur soi.

Il faut savoir que l'extrême-droite évolue avec son temps, et adapte en permanence son discours extrême à la situation qu'elle a en face d'elle. L'histoire a montré que les plus nettes progressions de l'extrême droite s'opéraient dans le cadre d'opportunités politiques résultant d'un état de crise.. **Mais**, il est tout aussi important

de prendre en compte les mutations qui s'opèrent depuis quelques années à l'intérieur-même des partis d'extrême droite.

Notons en premier lieu un changement rhétorique, et citons Dominique Reynié, qui parle de populisme patrimonial pour décrire une tendance actuelle de l'extrême-droite européenne. Plus qu'une rhétorique, le populisme patrimonial est une véritable posture.

Les partis qui l'adoptent défendent deux types de patrimoine : un patrimoine matériel (la terre, les frontières, etc.) et un patrimoine immatériel (une culture, des valeurs, etc.) Le deuxième est le plus important, car c'est aujourd'hui cette dimension immatérielle qui permet à un nombre croissant de partis d'extrême-droite de s'imposer sur le devant de la scène politique européenne.

Ces partis, le Front National en France, l'UDC en Suisse, etc. tirent leur réussite sur le plan électoral du fait qu'ils se positionnent désormais comme les défenseurs de nos valeurs, nationales comme européennes. Ils s'autoproclament les derniers remparts face à la disparition de la civilisation européenne.

Ce nouveau discours populiste s'accompagne de « l'inversement » délibéré de toute une série de notions. Ainsi, la critique qui était faite à certains partis d'extrême-droite d'entretenir une proximité avec la collaboration pendant la Seconde Guerre Mondiale est maintenant renvoyée au restant de la classe politique, accusée de collaboration avec un « occupant » aujourd'hui désigné comme étant l'islam.

Deuxièmement, on assiste aujourd'hui à une modification du leadership des partis d'extrême-droite européens.

Handicapée par son image sulfureuse et la présomption d'appartenance au fascisme ou au nazisme, l'extrême-droite cherche depuis plusieurs années à se bâtir une nouvelle image.

Dans notre documentaire, on s'est focalisés sur l'implication croissante de femmes dans le leadership des partis d'extrême-droite européens.

L'idée est d'essayer de comprendre les changements qu'entraînent cette présence accrue de femmes à la tête de ces partis. Il semble clair que les femmes d'extrême-droite possèdent un certain nombre d'atouts qui peuvent entre autres constituer des motifs supplémentaires « d'inversement » de discours, faisant d'elles d'excellents relais du discours populiste patrimonial au service des idées les plus extrêmes.

Les femmes qui militent dans les partis d'extrême-droite bénéficient d'un inconscient collectif encore très marqué par des stéréotypes genrés, et donc par défaut enclin à considérer les notions de féminité et d'extrémisme comme étant antithétiques. Elles sont donc d'emblée favorisées, puisque toute une frange de l'électorat considère qu'elles sont « par nature » moins extrêmes.

Je vais vous citer une intervention de la politologue Nonna Mayer, qui intervient dans notre documentaire : « Il y a un bon vieux stéréotype tenace qui fait que les femmes restent associées à la douceur, et les hommes à la violence. Ces partis ont eu, et gardent encore une image de partis extrémistes et violents, donc mettre des femmes en avant permet de modifier cette image. »

Marine Le Pen, Siv Jensen, Krisztina Morvai et toutes ces femmes sont bien conscientes qu'elles bénéficient de ce stéréotype, et surfent volontiers dessus. Toutes s'attachent à refléter une image de femmes modernes, dans l'air du temps, là où l'extrême droite est habituellement incarnée par des leaders masculins et virils, au discours imprégné de la nostalgie d'un temps révolu. Elles vont même jusqu'à prétendre oeuvrer pour le droit des femmes, alors que l'idéologie de leurs partis est aux antipodes de toute pensée féministe.

Dans une optique de « dédramatisation », Marine Le Pen et Siv Jensen n'ont pas hésité à abandonner certains combats polémiques pour gagner en popularité sur d'autres terrains.

Pour que leurs partis puissent sembler fréquentables, elles doivent donner l'impression de l'être elles-mêmes.

Le Parti du progrès (Norvège) et le Front National (France) ont été fondés au début des années 70. Depuis, ils suivent des trajectoires similaires. Siv Jensen et Marine Le Pen ont débuté leur carrière politique au même moment, il y a une vingtaine d'années. Elles ont sensiblement le même âge, et ont toutes deux suivi un parcours politique dans l'ensemble traditionnel, gravissant petit à petit les échelons au sein de leurs partis, bien que toutes deux aient hérité d'une crédibilité politique à la naissance. Marine Le Pen en étant la fille de son père ; Siv Jensen en étant l'arrière-petite-fille de l'une des premières suffragettes norvégiennes.

Au moment de briguer la présidence de leurs partis respectifs, Marine Le Pen et Siv Jensen ont dû faire face à de fortes réticences. Toutes deux ont directement succédé aux présidents-fondateurs de leurs mouvements, et donc beaucoup à l'intérieur de leurs partis doutaient de leurs capacités à reprendre le flambeau. L'électorat, en revanche, s'est montré bien moins réticent : dès leurs premières épreuves électorales; Siv Jensen et Marine Le Pen ont battu tous les records de leurs partis. En Norvège, la popularité du Parti du Progrès n'a cessé d'augmenter depuis que Siv Jensen en est la présidente. Présentant une image plus lisse, elle a même réussi à mettre en place des ententes électorales avec le parti conservateur norvégien.

Il n'est pas difficile d'entrevoir un scénario semblable en France quand on s'en tient au taux d'opinions favorables que suscite Marine Le Pen chez les militants de l'UMP.

Au Danemark, Pia Kjaersgaard offre un autre exemple du succès électoral d'idées d'extrême-droite portées par une femme. Elle était l'une des figures de proues du Parti du progrès danois, très puissant dans les années 1970, mais qui a éclaté au début des années 1990 après une série d'échecs. En 1995, elle fonde son propre mouvement, le Parti du peuple danois, devenant ainsi la première femme en Europe à diriger un parti d'extrême-droite. Le Parti du peuple danois enregistre 7,4 % des voix lors de son premier scrutin national en 1998, et devient à partir de 2001 la troisième force politique du

Danemark. Pendant dix ans, jusqu'aux élections parlementaires de 2011, le parti de Pia Kjaersgaard détenait une place décisive dans la coalition gouvernementale. Elle offrait son soutien au parti conservateur à la condition de la mise en application de mesures discriminatoires jusqu'alors inédites dans l'Union européenne.

Marine Le Pen, Siv Jensen et Pia Kjaersgaard sont les représentantes d'une première vague de féminisation de l'extrême-droite. Politiciennes confirmées, chacune d'entre elles a lutté à sa façon pour être reconnue dans son parti, accéder à des postes à responsabilités et devenir un véritable leader d'extrême-droite.

Suite au succès engendré par l'arrivée de femmes à la tête de partis d'extrême-droite/ on a vu monter, partout en Europe, des figures féminines au sein de mouvements du même type.

Les partis d'extrême-droite européens sont de plus en plus nombreux à mettre en avant leurs recrues féminines et à les placer à des postes clés. Cette tendance est perturbante pour plusieurs raisons. D'abord, on constate souvent un manque de

cohérence entre les postes occupés par certaines de ces femmes et leurs compétences effectives en politique.

Ensuite, le discours traditionaliste, antiféministe de l'extrême-droite, et les positions radicalement sexistes, voire misogynes de beaucoup de cadres et de militants de ces mouvements semble être en contradiction totale avec la présence de femmes dans les instances dirigeantes de ces formations politiques.

La suisse Céline Amaudruz, 33 ans, a fait son entrée en politique il y a tout juste trois ans, mais elle est déjà présidente de la section genevoise de l'UDC et conseillère nationale au Palais Fédéral suisse. D'après un article de l'Hebdo, un magazine national suisse, l'accession de Céline Amaudruz à la présidence de l'UDC Genève se résume à un simple parachutage organisé par son père Michel Amaudruz, avocat fortuné de Genève et membre influent de l'UDC.

Nous l'avons rencontré lors du tournage de notre documentaire, et c'est vrai que par rapport à une MLP ou Pia Kaajgaard elle n'est pas du tout une politicienne confirmée. Elle a du mal à défendre les lignes directrices de son parti, elle s'emmêle parfois dans ses phrases et dans ses arguments.

La hongroise Krisztina Morvai a connu un parcours bien plus atypique. Avant de devenir l'égérie du parti Jobbik, parti d'extrême-droite à tendance fasciste, elle était avocate des droits de l'homme à l'ONU. Jusqu'au jour où Gabor Vona, président du Jobbik, a fait appel à elle pour mener la liste du parti aux élections européennes de 2009. Pour une raison inexplicable, Krisztina Morvai a accepté. Le Jobbik, qui était alors un simple groupuscule d'extrême-droite, est devenu avec Krisztina Morvai la troisième force politique du pays.

Ces quelques exemples sont significatifs de la féminisation à l'oeuvre des partis d'extrême-droite européens et des conséquences de cette féminisation en termes de succès électoraux. C'est une stratégie qui n'est pas toujours officiellement assumée, mais parfois avouée par les cadres de ces formations politiques. Comme Céline Amaudruz, bien consciente que sa présence à la tête de l'UDC Genève relève en partie du « marketing et non plus de la politique. » Ou encore la Belge Anke van Dermeersch, ancienne miss Belgique, aujourd'hui reconvertie à la politique. L'égérie du parti indépendantiste flamand Vlaams Belang nous affirme en interview dans le documentaire : « Regardez-moi, je ne suis pas extrême, je suis sympathique... »

La présence de femmes à la tête de partis d'extrême droite est aussi une façon avérée de combler l'une des lacunes historiques de l'extrême droite : le vote féminin. La réticence des femmes à voter pour ces partis est considérée comme un verrou à l'accession au pouvoir de l'extrême droite, et elle disparaît, ou du moins est atténuée, lorsque le candidat est une femme. C'est ce qu'on a pu constater en France lors de l'élection présidentielle de 2012. Pour la première fois, le Front National a remporté un suffrage aussi important chez les femmes que chez les hommes.

Pour rappel, comme Nonna Mayer l'a démontré dans son ouvrage *Ces Français qui votent Le Pen*, si seules les femmes avaient voté en 2002, Jean-Marie Le Pen serait arrivé en troisième position au premier tour de l'élection présidentielle, à 14 %. Tandis que si seuls les hommes avaient voté lors de ce scrutin, Jean-Marie Le Pen serait arrivé en tête, devant Jacques Chirac, à 20 % (son score réel a été de 17 %)

Les femmes qui militent aujourd'hui à la tête de partis d'extrême-droite européens gagnent aussi à être perçues comme des femmes tout-à-fait banales, des « madame tout le monde » bien au courant des réalités de la vie, qu'il s'agisse du fonctionnement du système éducatif, du prix de l'essence ou de la longueur des files d'attente chez le médecin.

Cette banalité passe aussi par un choix méticuleux dans le style vestimentaire. Jamais rien de trop excentrique, jamais rien qui pourrait rappeler l'extrême distance qui existe entre les politiciens et les citoyens lambda... C'est aussi ça, le populisme de Marine Le

Pen, Pia Kjaersgaard ou Siv Jensen : donner l'impression d'être proche du peuple même quand il s'agit de choisir ses vêtements.

Et donner surtout l'impression d'être proche des femmes françaises, danoises, norvégiennes, européennes, l'électorat féminin étant une cible prioritaire de cette stratégie.

Ces nouvelles égéries de l'extrême droite européennes excellent dans les domaines de prédilection du national populisme. Ainsi, le discours social, central dans la rhétorique actuelle de l'extrême-droite, trouve un plus grand écho lorsqu'il est prononcé par une femme, en raison de tout un imaginaire collectif qui consiste à considérer que la femme est par nature plus sensible que l'homme, et donc plus apte à mener une politique sociale.

Au-delà de cette rhétorique socialisante, le véritable cheval de bataille d'une majorité écrasante de partis d'extrême-droite européens réside dans une lutte acharnée contre la prétendue islamisation de l'Europe. Le Front National, le Parti du progrès, le Vlaams Belang, l'UDC ont en commun de dénoncer l'islam, qui présente selon eux un péril pour la civilisation européenne tout entière. C'est à ce titre que s'opère un glissement que pointe Raphaël Liogier dans son ouvrage *Le Mythe de l'islamisation* : les partis populistes d'extrême-droite auxquels nous nous intéressons ne sont plus seulement des partis nationalistes, mais également européenistes. Ainsi, bien qu'ils soient anti-Union

Européenne, les partis d'extrême-droite veulent se positionner comme les sauveurs de l'Europe.

Dans le vaste et complexe champ de cette rhétorique islamophobe, Marine Le Pen et ses alter ego ont de nouveau un atout supplémentaire, et d'une efficacité redoutable. Pointant ce que l'islamisme radical contient de dangereux pour l'égalité hommes-femmes, elles se font désormais les avocates du droit des femmes. Elles sont des

« **victimes potentielles qui parlent** », analyse Dominique Reynié, comparant la force de persuasion de ce discours à celui du populiste de gauche issu de la classe ouvrière qui dénoncerait les délocalisations.

Les figures de proue de l'extrême-droite européenne utilisent une rhétorique et un champ lexical appartenant au féminisme pour dénoncer l'islam. Certaines d'entre elles vont d'ailleurs jusqu'à se revendiquer féministes!

Si l'on regarde d'un peu plus près, les positions de ces partis, elles ont toujours été aux antipodes de toute pensée féministe, et ces femmes présentes dans notre documentaire, perpétuent pleinement cette tradition. L'équité salariale n'est pas pour elles une source de préoccupation, pas plus que le droit à disposer de son corps – la majorité d'entre elles étant opposée au droit à l'avortement. Il s'agit clairement pour ces femmes d'extrême droite de se faire passer pour des féministes dans le seul objectif de mieux dénoncer l'islam.

Pour conclure, la féminisation progressive du leadership de l'extrême-droite européenne semble conduire à une acceptation progressive des discours nationaux-populistes.

L'inversement des notions, l'utilisation des stéréotypes attachés au genre féminin sont plus que jamais d'actualité. Et Marine Le Pen, Krisztina Morvai et toutes les autres confirment la capacité de l'extrême-droite à se renouveler et à réapparaître sous une forme différente et inattendue.

Il est trop tôt pour se prononcer, mais une chose est sûre : c'est que cette extrême-droite new-look parvient à séduire une part toujours plus importante de catégories d'électeurs jusqu'à présent réticents à voter pour ces mouvements : les femmes, les classes moyennes, les étudiants...

À la fin de notre documentaire, nous nous posons une question : Qu'en sera-t-il quand les générations futures arriveront en âge de voter ? Seront-elles encore en mesure d'identifier les idées d'extrême-droite, ou ces idées seront-elles d'ici là banalisées au point d'être totalement acceptées ?